

Carême -3-

Pour qui a la chance d'aimer la vie, elle devient un inlassable appel à répondre toujours mieux, toujours plus adéquatement à ce que Dieu a semé au fond de nos coeurs. Et ce qu'il a semé, dépasse toute imagination, tout intérêt personnel... **Ce qu'il a semé, c'est la vie en plénitude.**

Voilà donc le rêve de Dieu pour nous. Mais l'histoire d'Israël, l'histoire des chrétiens, et même notre propre histoire personnelle nous montrent que nous ne répondons pas toujours à l'amour et au rêve de Dieu. C'est pourquoi, la Bible répète constamment l'invitation de Dieu à la conversion.

Se convertir, c'est retourner nos coeurs pour les réorienter, pour les placer dans le chemin de Dieu, ce chemin pour lequel nos coeurs ont pourtant été faits.

Mais que se passe-t-il quand nous ne répondons pas à l'amour, au rêve de Dieu ? La réponse de Jésus...: Dieu patiente ! Il pourrait punir, comme de longues pages de l'Ancien Testament le laissaient entendre ... il pourrait même punir les enfants et petits enfants des pécheurs, comme on le croyait encore à l'époque de Jésus. Mais non, le **vigneron ne coupe pas le figuier car il voit son cœur** : il sait que le figuier est fait pour donner du fruit... alors il redouble d'attention, il retourne la terre, il bêche et il met du fumier... **Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir ?**

Si Dieu nous demande notre foi, notre confiance, c'est parce que lui, le premier, a mis sa foi, sa confiance en nous. **Vous savez, Dieu a la foi: il croit en nous !** Et je dirais même qu'il croit plus en nous que nous-mêmes. Se convertir, c'est découvrir qui on est; se convertir, c'est retrouver en soi l'amour qui nous a fait naître, l'amour qui nous donne la vie. Se convertir, c'est bâtir notre vie sur l'amour premier de Dieu.

Si on ne se convertit pas, dit Jésus, on périra. Qu'est-ce à dire ? D'abord, ce n'est pas une menace de mise à mort. **Dieu ne fait mourir personne. Dieu ne punit personne.** À preuve, le massacre des Galiléens par Pilate. S'ils sont morts, ça n'a rien à voir avec Dieu. Et les dix-huit juifs tués par l'accident de la Tour de Siloé ? Avaient-il péché plus que d'autres ? Non, dit Jésus. Et les victimes de la covid 19, les civils ukrainiens tués par les bombardements russes en Ukraine et les Maliens tués les djihadistes de Daech ? et les centaines de personnes tuées par des cyclones ou des inondations un peu partout en Asie ? Dieu a-t-il permis cela ? ... Vous et moi, serions-nous plus proches de Dieu parce que personne n'est mort dans la dernière tempête de neige ?

Non, dit Jésus. Mais si vous ne vous convertissez pas, si vous n'allez pas à la rencontre de ce Dieu qui vous donne la vie pour qu'elle soit pleine et heureuse, vous vivrez à côté de la vie, vous serez comme des morts.

Il y a, dans le message de Jésus comme une contradiction du langage. D'une part, l'URGENCE de se convertir, l'urgence d'entrer dans la vie de Dieu et de participer à la construction du Royaume, de participer à l'achèvement de la création. Chaque minute perdue, est une minute de catastrophe. Et d'autre part, à côté de cette urgence, la PATIENCE de Dieu. Dieu fait confiance et patiente. Il y a urgence ... ignorer ou refuser l'élan créateur de Dieu, c'est passer à côté de la vie, c'est mourir à ce que nous sommes vraiment. Refuser l'élan créateur de Dieu, c'est détruire notre planète par nos refus de changer nos habitudes. S'il advient alors des catastrophes, Dieu n'y sera pour rien ! Dans cette urgence même, dans cette volonté de Dieu toute tendue vers notre réponse, il y a sa patience. Dieu attend, parce qu'il croit en nous.

C'est drôle à dire, mais cette "contradiction" apparente dans le langage de l'Évangile m'aide à vivre; elle m'aide à marcher et à continuer dans mon ministère et dans ma vie de baptisé. D'une part, je ressens vivement l'**urgence**. Je ressens l'urgence et l'obligation d'une conversion dans notre église. Je ressens l'urgence d'une ouverture aux besoins du monde et de notre société, une ouverture qui demande qu'on se réorganise, qu'on établisse des priorités dans nos pastorales, qu'on cesse de chercher querelle entre nous pour des questions de liturgie ... Je ressens comme un appel vibrant et pressant de Dieu de vivre avec l'Évangile au coeur et non avec la loi et le jugement sur les lèvres. Je ressens un appel à guérir ceux qui souffrent des abus causés par mes confrères prêtres....

Et mon histoire personnelle, mon histoire de baptisé me montre à l'évidence que l'urgence de la conversion n'est jamais quelque chose qui s'impose ... mais quelque chose que l'on découvre, progressivement, au fil de notre prière et de notre ouverture à Dieu. Et quand je me rends compte que je suis passé à côté du chemin de Dieu, quand je comprends que je ne voulais pas voir ou entendre ses appels, je découvre en même temps qu'il n'a jamais cessé d'être là, près de moi, ATTENDANT, ESPÉRANT ma réponse et mon amour.

La patience de Dieu ne relativise pas l'urgence. Ce qui est urgent ne le devient pas moins parce qu'on sait que Dieu est patient Au contraire, découvrir la patience de Dieu, c'est prendre conscience aujourd'hui et encore qu'il nous a créés pour produire du fruit, comme le figuier; c'est prendre conscience que l'amour, notre amour, doit s'exprimer concrètement dans l'aujourd'hui de chacune de nos vies. Et cela, il ne faut jamais le remettre à demain.

Dans quelques jours, nous serons à la mi-carême. Si le carême est le temps par excellence de la conversion... alors prenons ce chemin de nos coeurs pour y découvrir l'attente de Dieu, pour y trouver sa patience, pour y refaire notre vie à la lumière du bonheur qu'il veut pour nous. **Avec lui, renaître autrement !**